

Date : 15/09/2014

La XXVIIe Biennale des antiquaires

Par : Bénédicte Bonnet Saint-Georges



1. Jean-Baptiste Perronneau (1715-1783)

Portrait présumé de Jacques-François Chéreau, 1773

Huile sur toile - 70 x 55 cm

F. Baulme Fine Art

Photo : F. Baulme Fine Art

S'ils jouent aux chaises musicales, les antiquaires le font du moins avec des fauteuils Louis XVI. Ainsi la Biennale, inaugurée le 10 septembre dernier, a trois présidents pour deux sièges. L'éviction de Christian Deydier, en juin dernier, moins de trois mois avant l'ouverture de la foire parisienne, avait provoqué quelques remous... C'est Jean-Gabriel Peyre qui assure l'intérim à la tête du SNA1, en attendant l'élection d'un nouveau président en octobre, tandis que c'est un homme de consensus qui a été désigné directeur de la commission de la Biennale : Hervé Aaron.

Alors que le salon parisien doit rivaliser avec Maastricht, ces guerres intestines donnent du marché de l'art français une image peu brillante mais clinquante, grâce ou à cause des bijoux de Cartier, Dior, Chaumet, Boucheron et quelques autres qui s'imposent en force sous les verrières du Grand Palais, avec pas moins de quatorze stands. Là encore, il y a les pour, il y a les contre, la division fermente.

Évaluation du site

Ce site diffuse de nombreux articles concernant l'actualité de tout ce qui se rapporte à l'histoire de l'art occidental du Moyen-Age au XIXème siècle, notamment les dernières expositions en cours.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 5

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Quoiqu'il en soit il s'agit bien désormais de la Biennale « des Antiquaires et de la Haute joaillerie » et cet aspect est d'autant plus visible que, cette année, les exposants sont moins nombreux (89 en tout, contre 120 en 2012).

Malgré quelques crispations, cette XXVIIe édition est somme toute réussie, bien qu'elle n'offre pas de grandes surprises ; beaucoup d'œuvres ont été déjà exposées ou sont passées sous le feu des enchères récemment. La Biennale réunit les meilleurs spécialistes d'archéologie - Phoenix bien sûr, Gilgamesh, Chenel - et d'arts d'Asie - Christian Deydier, Jacques Barrère, ou Jean-Christophe Charbonnier - tandis que les Arts premiers sont moins présents - le Bruxellois Didier Claes a toujours de belles pièces -, les marchands préférant participer au Parcours des Mondes. Les deux ou trois stands de livres anciens ont suscité l'enthousiasme d'un certain nombre d'amateurs. Quant à la peinture, le mobilier et les objets d'art, ils illustrent beaucoup les XIXe et XXe siècles.

Les spécialistes de peinture ancienne tout d'abord, sont peu nombreux au Grand Palais, ils préfèrent réserver leurs chefs-d'œuvre pour Paris-Tableau et la Tefaf. Les Sarti, De Jonckheere, Moretti, Richard Green ont malgré tout répondu présents. Quelques galeries plus récentes en profitent pour se faufiler, comme Frank Baulme qui expose le portrait présumé du graveur Jacques-François Chéreau par Jean Baptiste Perronneau², (ill. 1). Comme toujours, l'artiste traduit la personnalité de son modèle, qu'il présente de buste et de trois-quarts dans occlus, sur un fond neutre, avec un camaïeu de gris-bleu. Cette sobriété met en valeur le visage légèrement éclairé, le regard de biais, la bouche charnue entrouverte. Il a un burin dans la main et une pointe d'impertinence dans le regard.



2. Vase de jardin circa 1670-1680

Faïence stannifère, émail teinté de bleu de colbat,
décor « à la bougie » en blanc fixe



Photo : Vandermeersch Michel
Pierrefonds

Vase monumental, vers 1900-1930

Grès flammé

Galerie Vauclair

Photo : Galerie Vauclair

Avec Patrice Bellanger - à qui la Biennale rend hommage dans son catalogue - le marché parisien a perdu l'un des grands connaisseurs de **sculpture**3 (voir la brève du 14/2/14), Sa préférence allait à la fragilité et à l'unicité des terres cuites et des plâtres. Pot de terre contre pot de fer, les **bronzes** des XIXe et XXe siècles ont pris la meilleure place désormais sur les stands des quelques marchands de sculptures : **Xavier Eeckhout** a dompté les **animaux** de Godchaux, Bugatti et **Pompon**. La **Galerie Malaquais** présente non seulement des sculptures en bronze - de Maillol, de Claudel - mais aussi des dessins de sculpteurs - Rodin - et même des portraits sculptés de sculpteurs, notamment un buste en plâtre de Jane Poupelet par Lucien Schnegg (vers 1898-1900) dont on connaît d'autres exemplaires, notamment à Orsay.

3. , Attribué à la Manufacture de



4. Martin Carlin (Vers 1730 - 1785)

Armoire bibliothèque basse à vantaux vitrés, vers 1780-1785

Bâti de chêne ; acajou et placage d'acajou ; bronze doré ;

cuiivre doré ; marbre rouge griotte - 96,5 x 164 x 49 cm

Galerie Steinitz

Les arts du feu et des fleurs se répondent dans les deux galeries de céramique : Michel Vandermeersch et Laurence Vauclair. Elles font écho à la scénographie du salon, confiée cette année à Jacques Grange qui a conçu un ensemble clair et sobre inspiré des jardins de Versailles. Vandermeersch (Voltaire Antiques) évoque avec panache les décors en faïences des jardins de Le Nôtre, dont on garde peu de trace aujourd'hui (ill. 2). Pierre Lepautre donne une idée de la manière dont ces vases étaient disposés dans des gravures comme *La Fontaine de la Sirène* (1679). Aigières, fontaines, plats... ces pièces monumentales étaient fabriquées à Nevers pour la plupart. La galerie Vauclair, quant à elle, compose un « jardin délectable », dans lequel se mêlent les suiveurs de Palissy, notamment la famille Avisseau, et les faïences dites impressionnistes, par exemple un vase intitulé *Le Lever et le Couché du Soleil* (vers 1875-1880) ; un autre, plus tardif (1900-1930), en grès flammé, rappelle les nymphéas de Monet (ill. 3).

Le mobilier se taille bien sûr la part du lion, et les arts décoratifs des XIXe et XXe siècles sont largement présents. Quelques marchands ont des niches : Alain Marcelpoil ne se lasse décidément pas de Sornay et Frank Laigneau se réserve le Jugendstil et les écoles scandinaves. Les années 1930 incarnées par Jacques-Emile Ruhlmann, Eugène Printz, Jean Dunand se déclinent chez Michel Giraud, les Mathivet ou encore la galerie Marilhac, tandis que la Galerie Vallois reconstitue cette année le cabinet de Jacques Doucet.

Les pontes du XVIIIe siècle restent pourtant fidèles aux rendez-vous et ne désespèrent pas de séduire une nouvelle clientèle : le jeune Guillaume Léage reprend le flambeau après la disparition prématurée de son père, François Léage, en 2013, et n'hésite pas à mélanger les genres en ajoutant quelques notes contemporaines entre deux encoignures Louis XV en laque de Coromandel et vernis Martin. Connus pour avoir des pièces de qualité muséale, les Kraemer illustrent leur réputation par des meubles qui ont tous un jumeau conservé dans un musée : là une commode de Riesener, ici une paire d'appliques de Thomire, plus loin un secrétaire d'Oeben, sont mis en scène dans des conteneurs blancs avec une photo de leur doublon visible à Versailles, au Rijksmuseum ou encore au Getty... Un spectaculaire régulateur destiné à Frédéric II de Prusse a son équivalent au Neues Palais de Potsdam. Tous deux furent réalisés par Jean-Pierre Latz qui mourut avant que ne soit livré celui du roi, et il n'est pas impossible que, Frédéric II ayant une réputation de mauvais payeur, la veuve de l'ébéniste lui ait finalement donné le régulateur le moins raffiné des deux.



5. Lustre néo-gothique aux cavaliers

Paris, vers 1860-1870

Bronze doré et cristal - 118 x 120 x 120 cm

Galerie Aaron

Photo : Aaron

Toujours spectaculaire, le stand de la galerie Steinitz encourage l'oisiveté en disposant plusieurs fauteuils entre de magnifiques boiseries : l'un par Jean Boucault a été récemment découvert à Drouot (voir la brève du 2/6/14), deux autres de Foliot sont comparables, comme le souligne le tapissier Xavier Bonnet, aux pièces des livraisons royales du début des années 1770, par exemple les chaises du cabinet d'angle du roi à Versailles. L'exubérance d'un meuble d'Édouard Lièvre, auquel la galerie consacre en outre une exposition rue du Faubourg Saint-Honoré, contraste avec l'élégante sobriété de Martin Carlin, auteur d'une armoire-bibliothèque basse plaquée d'acajou et simplement encadrée de deux colonnettes. Cette pièce est signalée dans l'inventaire après décès de l'ébéniste, dressé le 20 avril 1785 (*ill.* 4).

Hervé Aaron joue sur l'éclectisme du XIXe siècle et l'émulation des Expositions Universelles, avec une série de pièces insolites. Une armoire mauresque formant secrétaire, au décor alliant marqueterie en ivoire, fond d'ébène, décor en poirier et bronze argenté, est due à l'Italien Daniel Lovati, actif à Milan dans la seconde moitié du XIXe siècle, plus connu pour son goût néo-Renaissance. C'est plutôt le gothique qui inspira l'auteur d'un lustre orné de cavaliers et probablement réalisé, comme le signale Bill Pallot, d'après un dessin de Viollet-le-Duc (*ill.* 5). Celui-ci, en effet, a imaginé le décor peint de la chambre de l'Empereur à Pierrefonds avec des rinceaux et des cavaliers très proches de ceux du lustre.

Entre pique-nique et reliques, la Galerie Neuse (Brême) expose une série de pièces d'orfèvreries allemandes du XVIe au XIXe siècle, moins monumentales mais tout aussi extraordinaires. Un couvert de voyage pour douze personnes disposé dans son écrin de cuir conchoïdal, associe le vermeil et la porcelaine de Saxe avec un décor chinoisant sur le manche des couteaux et des fourchettes (Augsbourg 1729-1730). Plus loin, un trio de martyrs ont des airs faussement sévère : en argent martelé, rehaussé d'un décor gravé, ciselé, estampé, et de pierres précieuses, les bustes reliquaires des saintes Agnès et Ursule et du pape Sixte II Detroit Institute of Art et au Metropolitan de New York, sur lequel le thème des animaux est justifié par un sujet mythologique : Orphée. Les talents d'Orphée sont inutiles pour charmer le visiteurs de cette Biennale, pour convaincre les acheteurs en revanche, cela relève sans doute plus de la danse du ventre.

Informations pratiques : Biennale des antiquaires, du 11 au 21 septembre 2014, Galeries nationales du Grand Palais, 3 Avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris.

Ouvert tous les jours de 11 h à 20 h, jusqu'à 23 heures les mardi 16 et jeudi 18 septembre, fermeture à 19 heures le dimanche 21 septembre. Tarif : 30 €

Notes

1. Syndicat national des Antiquaires, organisateur de la Biennale

2. Le tableau se trouvait dans la collection Karl Lagerfeld mis au enchère en 2000, puis est repassé en vente en 2006 chez Sotheby's.

3. Signalons que le colloque en son hommage qui devait avoir lieu vendredi dernier a hélas été annulé pour des raison n'ayant rien à voir avec l'histoire de l'art.

4. Ces trois bustes sont passés en vente chez Sotheby's Londres le 23 janvier 2014.